

Synthèse des rapports sur la question sociale

Instruction, Education, Formation Quelle école la France peut-elle et doit-elle construire pour demain ?

1- HISTORIQUE

Quand on ne sait plus où l'on va, il faut savoir regarder d'où l'on vient. Ainsi comme la question sociale de cette année nous interroge sur l'avenir de notre école, nous devons commencer par nous interroger sur ses origines.

Nous voyons alors qu'à chaque fenêtre historique, l'école a préparé l'Homme à affronter les problématiques de son époque :

En Mésopotamie, elle a formé des scribes, des chroniqueurs, des comptables, des astrologues,

Au Moyen âge, elle forme des moines, des clercs et des notables,

A la Révolution Française elle va former des hommes libres et éclairés par la science. C'est le début de l'ère des techniciens et des ingénieurs. Mais la France est alors à 95% rurale et analphabète. Pour les enfants de cette époque, le monde s'arrête au vallon qui entoure la ferme du riche propriétaire terrien qui emploie sa famille depuis 3 générations.

Il faudra attendre le 19ème siècle, avec Jules Ferry secondé par Ferdinand Buisson pour que soit mise en place l'école que nous connaissons, même s'il ne faut pas l'idéaliser. Mais ce ne fut pas sans mal. En effet, la création d'une Ecole Publique, gratuite, laïque et obligatoire appelle à l'Assemblée Nationale, des remarques du type : « Mais, Monsieur l'instruction c'est un luxe ! ».

Dans ce contexte difficile où l'enseignement est un monopole d'église, surgit donc cette Ecole dans et pour la ruralité. Le bâtiment et le maître qui y enseigne sont les porteurs de la lumière de la connaissance dans un espace quasi exclusif et sacré. Trois objectifs lui sont donnés : Lire, Ecrire et compter. Un seul but : l'émancipation, un moyen : le travail, une direction : la promotion sociale.

II- L'ECOLE DANS LA REPUBLIQUE

La constitution française garantit le droit à l'instruction, à la culture, à la formation pour tous. L'Etat et le législateur doivent organiser un enseignement public, laïque et gratuit pour tous.

L'école est le socle de la république, le creuset où se forme le citoyen. Elle transmet les valeurs laïques de la République, les valeurs fortes que sont « LIBERTE EGALITE FRATERNITE », elle garantit la cohésion sociale en jouant son rôle d'intégration et en donnant des références et une culture commune.

Elle doit transmettre un système de valeurs permettant d'éviter les injustices, les inégalités, les communautarismes...

Ecole et société sont indissolublement liées permettant à chacun de trouver sa place.

III- CONSTAT DE CE QU' EST L' ECOLE AUJOURDHUI

Même si il y a égalité des droits, il n'y a pas égalité des chances d'où la reproduction des inégalités sociales que l'on constate à l'école.

La gestion de l'Education Nationale est désormais guidée par les restrictions budgétaires et l'émergence d'une forme de marchandisation de l'école. L'impuissance politique à réaliser des réformes profondes provoque d'un côté l'épuisement des enseignants, de l'autre un appel d'air vers l'école privée. Par contre, la valse des réformes a poussé les enseignants à la méfiance.

L'école est un échec total pour 20% des jeunes, et un sentiment d'échec se développe pour beaucoup : ascenseur social ne fonctionnant plus, aucune garantie d'emploi liée au diplôme, inégalités socio-culturelles peu prises en compte, filières professionnelles encore perçues négativement, violences engendrées par le système du collège unique, pratiques élitistes de notation et d'évaluation dès le plus jeune âge.

Les inégalités sont bien au cœur du système scolaire actuel.

Par ailleurs d'autres difficultés concernent tous les enfants

Tout d'abord, la multiplication des sources d'information rend la lumière de la connaissance plus

fade et plus aride. Comment le professeur peut-il rivaliser avec le déluge d'images et de sons qui hypnotise littéralement les enfants rivés sur leur console et leur écran ? Comment le texte et l'écrit peuvent-ils les inspirer ? Comment la formation des instituteurs et des professeurs a-t-elle pris en compte cette nouvelle logique de la société de l'information ? On n'enseigne plus comme on a été enseigné. L'école n'a pas su s'adapter à ces nouvelles formes de savoir.

Le réel entre en concurrence de plus en plus avec le virtuel. Et il est en train de perdre. En effet, le « tout tout de suite » est au bout de la souris ou du joystick. L'instantanéité amoindrit le goût de l'effort par la consommation immédiate. Le savoir demande un effort soutenu, permanent et durable. Cette culture de l'effort se voit attaquer de tout bord par un accès immédiat au produit de la consommation. Les parents bien plus riches qu'il y a 100 ans offrent un espace protégé où les enfants n'ont que très peu l'occasion d'exercer un effort pour obtenir une satisfaction. Finalement, c'est la capacité à se concentrer qui est en baisse chez une majorité d'enfants avec son cortège de difficultés à venir.

La financiarisation de l'économie a transformé les buts sociétaux de l'école de la république en charges financières pour la collectivité et donc le retour sur investissement doit être rapide et important. L'école est devenue le lieu où l'on forme de futurs producteurs et non de futurs citoyen(e)s. Les logiques économiques pénètrent l'école et s'internalisent dans chaque professeur et dans chaque élève.

IV- VERS OU DOIT-ON ALLER ?

Tout d'abord, la citoyenneté est la valeur principale que nous devons restaurer à l'école de la république. La mixité sociale en est l'un des outils. Si cette valeur peut se développer à l'école, la graine est à planter dans le cœur de l'enfant par sa famille. Cela commence par redonner aux parents qui ont démissionné, les moyens d'éduquer leurs enfants aux valeurs de base que sont le respect, l'autorité et le goût de l'effort. Peut être même en instaurant une école des parents. Car on ne peut transmettre des valeurs que si on en a soi-même été le dépositaire.

L'école ne sera jamais ni un substitut à la parentalité ni un substitut à la force publique. Elle ne pourra d'ailleurs pas nous conduire vers un idéal que nous ne définirons pas nous-même auparavant par un choix de société. Si l'école a perdu ses repères, c'est parce que la société a perdu les siens. Il ne faut donc pas s'étonner que la république perde les siens.

Même si de nouveaux moyens doivent être apportés à l'école, ce n'est pas seulement par la création de nouveaux bureaux pour les professeurs, la compression des horaires ou la mutualisation des matières et des cours que nous trouverons des solutions à long terme aux problèmes que nous pose ce changement profond de société et dont les enfants d'aujourd'hui seront les acteurs de demain.

Nous devons oser les groupes de niveaux et donner de nouvelles formes d'évaluation plus individualisée et valorisante, laisser à chacun le temps de son apprentissage voire d'un retour ultérieur à l'école.

Notre Ecole doit puiser sa force dans ses origines, dans ses racines mais doit faire monter sa tradition vers les jeunes feuilles qui sont au sommet de l'arbre qu'elle a contribué à faire jaillir de la ruralité.

Lui redonner des repères, recréer cet espace sacré, adapter à notre temps ses méthodes pédagogiques, donner des clés aux enfants pour mieux appréhender notre société et la comprendre pour enfin décrypter la voie vers la société nouvelle qu'ils devront créer de leurs mains. Ces choix ne seront durables que s'ils servent à la fois leur désir profond mais aussi s'ils respectent les autres et le Monde.

Cela passe par la restauration de l'indépendance de leur pensée qui ne peut s'acquérir qu'en

maîtrisant parfaitement les savoirs de base que sont la lecture, l'écriture et le comptage auxquels aujourd'hui vient s'ajouter la maîtrise de leurs émotions par la régulation de leur passions.

En effet, dans cette société de l'information et de la consommation où en permanence les futurs adultes sont sollicités par la satisfaction immédiate de leurs passions, le savoir réguler ses passions devient aussi important que celui de maîtriser sa raison.

Alléger les programmes, les concentrer sur le socle commun des connaissances, s'adapter aux rythmes des élèves, personnaliser l'enseignement et redonner le goût au travail seront les réformes majeures qui réconcilieront les enfants à l'école de demain.

Le monde change chaque jour à une vitesse qu'aucune des générations précédentes n'a connue. Il y a plus de scientifiques en vie aujourd'hui que pendant toute la longue histoire de l'humanité. Il faudra donc que nos enfants apprennent à apprendre, apprennent à changer, apprennent à s'adapter aux mutations de demain qu'aujourd'hui nous n'imaginons même pas. Ils devront donc entrer en interactions avec leurs acquisitions et leurs formateurs. Ils devront retrouver une implication dans cet accès au savoir sous peine de voir leur vie submerger par ce qu'ils ne pourront comprendre ou du moins maîtriser. En fait, c'est une école toute la vie qui devra demain accompagner le citoyen dans les changements qui l'attendent comme le démontre Jacques Delors dans son livre blanc.

Mais le plus important pour nos loges, le cœur même de cette révolution non violente et humaniste, ce sera de redonner à nos enfants le goût de vivre ensemble, le goût de relier les différences plutôt que de couper les chemins qui y conduisent.

Cette révolution permettra à l'école de demain de faire rayonner comme celle des origines la lumière véritable de la maçonnerie, celle qui éclaire les hommes depuis la nuit des temps, celle du seul chemin qu'un homme libre doit accepter de suivre, le chemin du Devoir et de l'Autonomie.

Nous, loges de la GLMU, avons tracé.